

n'ayant pas donné l'éveil sur leur présence auraient continué leur route à l'intérieur, à travers les tissus, rongéant dans leurs course vagabonde, tout ce qui se serait rencontré sur leur passage, muscles nerfs, os etc., il est facile de prévoir les terribles accidents qui en seraient résultés. N'aurait-on pas en tout le cortège de symptômes, que tous les soins de chaque organe offrent, suivant l'organe ou ces vers auraient pénétré. Pour corroborer cette supposition je rapporterai ici ce que dit à ce sujet, M. F. V. RASPAIL, dans son *histoire naturelle de la santé et de maladie*. *Tome deuxième page 59.* " Ne pourrait-il pas se faire qu'à l'insu du malade et des observateurs, une larve de mouche, ayant ainsi pénétré dans les chairs, se frayât en rongéant une route jusqu'au cerveau, et jusqu'à la moëlle épinière? Qui l'empêcherait de le faire, en dévorant les gros nerfs qui en émanent, les nerfs optiques principalement, ou bien seulement en se glissant entre le nerf et le néurilème? La larve qui dévore des os, peut dévorer à plus forte raison, une substance nerveuse. Dès ce moment, cette larve va devenir la cause immédiate d'une foule de maux et de symptômes de diverses dénominations: cécité, avec intégrité du globe de l'œil, si elle ne fait que rattaquer l'intégrité du nerf optique; optalmie purulente, si elle pénétre dans le globe de l'œil. Qu'elle continue sa route vers le cerveau: dès lors, fièvre cérébrale si elle s'arrête aux méninges; syncope et paralysie, si les résultats tuméfiés de son érosion compriment le cerveau; manie, si l'altération est superficielle: fureur et frénésie, si elle devient plus profonde; mort à la période de la décomposition ammoniacale. Nous ne décrivons pas là, une maladie nouvelle par sa cause; Paracelle la connaissait bien. " La frénésie, disait-il (*lib. 2 parancier, no. 2.*) peut venir d'un ver de mouche qui perfore les méninges." Jean Bauchin en observa un cas de ce genre sur une petite fille de cette âge en Provence. Les vétérinaires donnent le nom de *ver coquin*, et par corruption, *versequin*, à une larve qu'ils trouvent dans le cerveau des chevaux attaqués de frénésie. Sauvages a classé ce cas morbide sous le nom de *phrénitis verminosa* (*Nos méth. tom. 2 page 322*). En un mot la maladie changera de nom à mesure que la larve changera d'organe et de place; et les périodes du mal correspondront aux périodes du développement du ver."

N'ayant pas pu conserver ces larves, jusqu'à leur métamorphose en mouches; on pourrait peut-être m'objecter que rien ne prouve que ce soit bien des larves de l'æstre dont-il s'agit ici. Je répondrai, que pour peu qu'on dit observer les larves des différentes espèces de mouches, celle de l'æstre est très reconnaissable des autres espèces. En outre on sait que l'æstre a pour habitude de déposer ses œufs dans les tissus des animaux vivants qu'elle est pour cela armée d'une tarière ovale de quatre anneaux au moyen de la quelle la femelle perfore la peau des